morbihan

TOUR DU CHATEAU DE BRIGNAC

Cahiers de l'UMIVEM

Été - Automne 1971

N° 4

Qu'est-ce que L'UMIVEM ?

L'UMIVEM (Union pour la Mise en Valeur Esthétique du Morbihan) filiale de la Fédération Nationale de Sauvegarde des Sites et Ensembles Monumentaux (FNASSEM), présidée par Henry de Segogne, a été fondée en mars 1969 sous la présidence du Préfet du Morbihan.

L'UMIVEM groupe les particuliers qui s'intéressent d'une façon ou d'une autre à la protection de notre patrimoine artistique, naturel et architectural, et les associations s'intéressant au patrimoine naturel, artistique, historique, du département.

Les animateurs de l'UMIVEM ne défendent pas le passé pour le passé mais souhaitent prouver que sens du présent et respect du passé ne sont pas incompatibles. D'accord avec les autorités ministérielles préoccupées particulièrement de l'environnement, ils estiment que les hommes d'aujourd'hui ont besoin de beauté et ils désirent à la fois préserver et mettre en valeur ce qui répond à ce besoin.

Sommaire de ce numéro

Ne banalisons pas la Bretagne,	M.C. Borde	Page 3
Rallye 1971,	M.M. Martinie	Page 5
Quelques documents :		
— Les Templiers et les Hospitaliers en Bretagne,	J. Danigo	Page 8
— Molac et la Chapelle de l'Hermain,	F. Le Cadre	Page 11
— Le château de Léhélec,	P. Thomas-Lacroix	Page 13
— Du côté de Malestroit,	J. Le Corguillé	Page 14
— Le château de Brignac,	F. Masser	Page 15
Petite bibliographie morbihannaise (suite),	J. Danigo	Page 16
A travers la Presqu'île de Rhuys,	A. Guillo	Page 20
Ornithologie en Presqu'île de Rhuys,	S. E. P. N. B.	Page 22
La flore du Petit-Mont,	M. Macé	Page 24
Les paysans gardiens de l'écologie vus par « Réalités ».		
Une remarquable réalisation de la D.D.A. à Locoal-Mendon		Page 25
Si vous voulez restaurer une maison dans le Morbihan		Page 26
Nos Sociétés adhérentes		Page 27

Adresse : Madame R. BORDE

BORDLANN — 56 - LANESTER — Tél. 21.20.47 — 64.16.22

Adhésions : Etudiant : 5 F — Membre Actif : 20 F — Membre Bienfaiteur : 50 F et plus — C.C.P. UMIVEM 3618-40 Nantes - Compte bancaire B.R.B.A. Lorient

Amis de l'an dernier, avez-vous règlé votre cotisation 1971 ?

A PROPOS D'ENVIRONNEMENT

Nous avons participé à la préparation de « la quinzaine de l'environnement ». A cette occasion, voici le texte qu'au nom de nos sociétés adhérentes nous avions écrit et qui a été reproduit dans plusieurs journaux, revues et bulletins :

NE BANALISONS PAS LA BRETAGNE

«-L'environnement, on le dit et le redit, ce n'est pas seulement la nature, mais tout ce cadre dans lequel l'homme vit et travaille.

Ce cadre a certes beaucoup changé au cours des siècles, mais le changement était lent ; c'était une évolution dont chaque étape avait, si l'on peut dire, ses racines dans la précédente ; aussi les hommes en général n'en souffraient-ils pas (malgré les exceptions de quelques crises sociales) : le nouveau voisinait avec l'ancien sans trop de dommage. Combien d'églises romanes ont un clocher gothique, combien de maisons à toit d'ardoises ont cotoyé des maisons à toit de chaume sans que l'œil en fut gravement offensé ?

Aujourd'hui, il est banal de le dire, l'évolution a fait place à la mutation, c'est-à-dire, au changement brusque où le nouveau ne sort pas de l'ancien de façon évidente. C'est donc une époque où il est particulièrement difficile de se sentir héritier et où la tentation est grande de refuser l'héritage. Depuis vingt ans, dans bien des domaines, on a cédé à cette tentation. Or, les psychiatres, les psychologues, les sociologues constatent aujourd'hui que les maladies sociales les plus graves naissent de cette façon de faire. Incertains d'eux-mêmes, les parents (donnons à ce mot un sens très large) n'osent plus jouer leur rôle. Ne sachant sur qui s'appuyer les enfants souffrent d'insécurité affective. Nous en voyons chaque jour dans la presse les résultats.

C'est pourquoi il faut restaurer le sens de l'enracinement, donc de l'environnement. C'est pourquoi également les problèmes esthétiques loin d'être dépassés, ont au contraire plus d'importance dans notre économie d'abondance, de loisirs, de démobilisation spirituelle que dans une économie de besoin où les énergies étaient davantage captées par la recherche des biens immédiatement nécessaires à la vie.

Quel est en Bretagne le problème esthétique dominant ? Garder au pays son caractère, son originalité — Monsieur Christian Bonnet disait dernièrement aux hôteliers morbihannais « Ne laissons pas banaliser la Bretagne, ce que l'on vient chercher chez nous, ce n'est pas le climat, c'est une âme ».

Or

— On banalise la Bretagne chaque fois qu'on y remplace les talus (ces brise-vent, ces stoppe-érosion, ces refuges à poésie à faune et à flore) par de sinistres haies de cimetière,

— on banalise la Bretagne, ce pays de bocage essentiellement varié, chaque fois que sans nécessité on y coupe des arbres... même si l'on en replante d'autres d'une seule essence bien pareils et alignés comme à la parade,

— on banalise la Bretagne lorsque l'on comble ou salit les marais, ces extraordinaires réservoirs de vie animale et végétale devenus si rares qu'il faudrait les sauver rapidement (et certaines vasières, lorsque la pollution ne les a pas atteintes, sont sur ce plan aussi riches que les marais),

— on banalise la Bretagne lorsqu'on utilise ses dunes comme dépotoirs ou qu'on les laisse exploiter sans contrôle, détruisant des formes de vie rares et précieuses (flore minuscule, oiseaux en voie de disparition et qui s'y reproduisent),

— on banalise la Bretagne chaque fois que l'on prétend transformer ses rivières capricieuses en cours d'eau rectilignes... très satisfaisants sur le papier mais un peu moins dans le paysage,

— on banalise la Bretagne chaque fois qu'on laisse s'écrouler non pas seulement un monument (château, église, manoir, calvaire) mais simplement une de ces maisons paysannes dont les proportions parfaites faisaient la beauté,

— on banalise la Bretagne chaque fois que sous prétexte d'une amélioration nécessaire de l'habitat on dénature une maison ancienne ; couverture en tôle ondulée, remplaçant un toit de chaume, fenêtres trop larges, portes trop hautes, étage maladroit,

— on banalise la Bretagne chaque fois que l'on copie inutilement ce qui se fait ailleurs, par exemple chaque fois que l'on remplace un muret de pierres sèches par une clôture en parpaings ou en plaques de fibro-ciment, prétentieuse ou simplement raide et froide,

— on banalise la Bretagne toutes les fois qu'on laisse démolir ou démonter pour les transporter où ils n'ont que faire, les puits, les fontaines, les ornements sculptés... ou les menhirs !

— on banalise la Bretagne quand au milieu d'un beau village ancien, homogène, on construit un de ces rez-de-chaussée surélevés, parfois cubiques, qui va, pour l'œil, détruire tout l'ensemble,

— on banalise la Bretagne chaque fois que pour faire « moderne » on détruit l'harmonie d'une façade sous prétexte de mieux faire admirer de la rue les paquets de lessive, les boîtes de conserve, et les cuvettes en plastique identiques à ceux que l'on voit partout,

— on banalise la Bretagne lorsque, appartenant à des administrations centralisées (E.D.F., Ponts et Chaussées, P. et T., Génie Rural) on applique sans tenir compte des particularités du paysage des principes si généraux qu'ils pourraient être assouplis parfois comme ils le sont en Provence dans le territoire des Alpes de Lumière où les poteaux télégraphiques et électriques, par exemple, se font discrets,

— on banalise la Bretagne chaque fois que l'on ne respecte pas ce qu'elle a de particulier dans ses coutumes et dans sa langue, par exemple lorsque l'on orthographie de façon fantaisiste ou inutilement francisée ses noms de lieux,

— on banalise la Bretagne chaque fois que sacrifiant tout à l'automobile, on fait disparaître un placître, cet enclos qui entoure l'église, pour créer un parking au centre d'un village,

— on banalise la Bretagne cette terre si riche en monuments d'art sacré chaque fois que sous prétexte de désencombrer les églises, où il faut bien reconnaître que Saint Sulpice était un peu trop honoré, on traite sans respect des œuvres d'art dont beaucoup mériteraient d'être mises en valeur,

— De tout cela qui est responsable ? Nous tous et nous d'abord Bretons qui n'avons pas su être assez fiers de notre héritage et tous ceux qui décident aujourd'hui, ceux qui construisent, enfin, ceux qui font l'opinion. »

Marie-Claire BORDE

LE RALLYE 71

Pour les organisateurs d'un rallye suivi d'une fête champêtre rien n'est plus décourageant que le mauvais temps. Or il pleuvait le 19 juin lorsque commença notre rallye. Est-ce pour cela que nous n'eumes que 50 voitures inscrites ? Le départ avait lieu sur la Rabine à Vannes ; chaque équipage y reçut un sac de bonbons « piégé » qui contenait, cachée, l'indication de l'étape suivante.

Cette étape avait lieu à la Vraie-Croix dans une école prêtée par l'institutrice. Un architecte de Lorient, M. Lindu, s'était pour l'occasion mué en maître d'école : ses élèves de tous âges admiraient un film fait par lui : très belles images du Morbihan, en douze séquences dont certaines contenaient des « erreurs » parfois subtiles : ainsi, dans un champ de mégalithes, un plan rapproché semblait isoler un lech... dans une procession de pardon en pays d'Auray on découvrait une Lorientaise qui avait mis une coiffe d'Alréenne... un pêcheur à la ligne sortait du Blavet un bar... parmi des vues du blanc village d'Houat s'intercalait une maison de granit gris... une branche d'ajonc, une fois cueillie, devenait branche de genêt... le calvaire de Guéhenno se paraît indûment d'une sculpture de Guimiliau, etc...

Lorsqu'ils avaient donné leur opinion sur ces étrangetés les concurrents s'en allaient vers la très curieuse chapelle de la Vraie-Croix, construite au-dessus d'une rue. Ils admiraient là un beau reliquaire du XIIIme siècle — exposé pour eux — et devaient dessiner la chapelle au dos d'un texte, puis grâce au dessin des fenêtres isolant quelques mots au recto, trouver une route.

Route qui, par l'intéressant village du Guerno, les menait au parc zoologique de Branféré dont le fondateur et animateur Monsieur Jourde avait accordé à l'UMIVEM l'entrée gratuite. Les commissaires (de la S.E.P.N.B.) durent se montrer de fer pour empêcher les concurrents de prolonger leur visite au-delà du temps permis. « Nous reviendrons » disaient la plupart d'entre eux en remettant leurs trophées obligatoires et leur feuille-questionnaire, en échange de laquelle ils recevaient, en clair, l'ordre de se rendre au château de Léhélec en Béganne. Là non plus il ne fallait pas s'attarder, malgré le goûter de far et de cidre, la beauté des lieux et l'accueil de la marquise de Léhélec, Présidente des Vieilles Maisons Françaises. On les attendait au Temple d'en Haut en Limerzel. Devant l'intéressante chapelle Saint-Julien à l'étonnant retable polychrome, Monsieur Gicquel, de Kendalc'h, et ses aides, jugeaient de leur compétence en matière de biniou. Ils n'avaient pas dû s'attendre à des merveilles car si une mélodie valait 75 points, le son du dégonflement valait déjà 10 points et la moindre suite de notes était comptée 30 !

Au Temple d'en Haut on recevait un conseil : voir Rochefort-en-Terre, un des plus jolis bourgs du département, un des plus fleuris aussi, et y acheter un journal. Dans ce journal, un article intitulé « Du côté de Malestroit... à la recherche du temps perdu » donnait comme négligemment — au milieu d'informations sur le passé de la ville et de ses beaux monuments — l'indication que l'UMIVEM y faisait passer son rallye.

Et pour y passer, le rallye y passait ! Les concurrents devaient chausser de beaux sabots de la forêt de Camors, se jucher sur des tandems, prêtés par M. Treton, de Quiberon, et auxquels manquaient à l'avant les pédales, à l'arrière le guidon, puis contourner un pâté de maisons, sous l'œil attentif de deux gendarmes (ce fut aussi, pour certains, sous l'œil narquois de la Télévision).

Une charade les menait ensuite à Lhermain en Molac — là, tandis qu'un membre de l'équipage réalisait une soudure sous la direction d'un moniteur de Jet-Gaz, les autres pouvaient admirer la grande et belle chapelle Saint-Marc (XVIme siècle) chapelle naguère

en triste état, mais qu'avec une obstination remarquable l'abbé Le Cadre, recteur de Molac, a voulu sauver. Il y est parvenu avec l'aide de M. Verdeau et de ses équipiers de Breiz-Santel et l'UMIVEM se devait de faire admirer leur travail. De belles statues anciennes (dont une Sainte Anne avec la Vierge et l'Enfant — XVIIme siècle) y voisinaient ce jour-là avec les vigoureuses statues de M. Pignon, le peintre-sculpteur de Molac — Ajoutons que la mairie et le presbytère s'étaient entendus pour réaliser le nettoyage de la chapelle et de ses abords. Les concurrents prirent-ils le temps d'admirer ?

Ils savaient qu'il ne restait plus qu'une étape avant de gagner le château de Brignac, en Saint-Guyomard où, depuis le début de l'après-midi, cuisinières et maîtres d'hôtel (tous bénévoles comme les secrétaires et commissaires) travaillaient à préparer le repas sous une grande tente prêtée et dressée par la Marine Nationale.

Dans le fumet de la soupe de poissons, il leur fallait encore, pourtant, regarder douze photographies et pouvoir dire si les détails des paysages ou d'architecture représentés là s'étaient trouvés sur leur parcours...

C'est ainsi qu'il fallait reconnaître l'un des pile-mil de la collection de M. Reto, maire de Saint-Guyomard...

Un pile-mil

Pendant ce temps, M. Raphaël Taldir, du Bleun-Brug, mettait la dernière main à la correction de la feuille-questionnaire... Heureux ceux qui savaient l'existence à Questembert de magnifiques halles du XVIme siècle, ou celle, à Péaule, du Vieux-Doyenné où M. et Mme Migeot, qui l'ont restauré, eussent fort bien accueilli les concurrents... si l'horaire avait permis d'inclure ces visites dans le parcours. Des questions sur Merlevenez et le Guerno, sur Saint-Gildas-de-Rhuys et Abélard, sur Marie Le Franc et Charles Géniaux, sur les passages de la Vilaine et les ardoisières de Rochefort-en-Terre, etc... donneront peut-être à certains l'envie d'en savoir plus long ?

Et tandis que les concurrents admiraient la magnifique tour du XVIme siècle du château de Brignac (qui, dès la tombée de la nuit, fut merveilleusement mise en valeur par l'éclairage auquel M. Pierre Berthin de la C.S.E.E. et son équipe avaient longtemps travaillé) le jury peinait, compulsant les feuilles de notes remises par les commissaires... Et l'on voyait arriver les personnalités : M. Lacroix, Sous-Préfet de Pontivy, M. Simon, Conservateur Régional des Bâtiments de France ; M. Lucien Bertrand, Inspecteur Général au Tourisme ; M. Christian Bonnet, Député-Maire de Carnac ; M. Julienne, Ingénieur en Chef des Eaux et Forêts du Génie Rural, venu de Rennes ; M. Paturel, Directeur Départemental de l'Agriculture ; M. Reto, Maire de Molac, et son Adjoint ; Mademoiselle Mosser, Archiviste Départementale ; Madame Claude Dervenn, auteur de tant de livres sur le Morbihan ; M. Yvon Mauffret, auteur de l'excellent livre pour la jeunesse : « Manoir en péril ». Dès la fin du diner (pendant lequel chacun allait se servir à la cuisine et s'installait où bon lui semblait), M. Le Corguille invita qui voulait à un spectacle d'images sonorisées sur le château de Suscinio. Montage de qualité réalisé par une Vannetaise, Sœur Lisette Mazo.

Puis M. Simon proclama le résultat d'un concours de photographies « UMIVEM-UMIVEF » sur lequel nous reviendrons.

Après les remerciements de Mme Borde à tous ceux qui l'avaient aidée à faire de ce rallye une journée d'amitié et de meilleure connaissance du Morbihan (en tout premier lieu la Comtesse de Neuchèze, pour avoir prêté Brignac), M. Lucien Bertrand dit le bien qu'il pensait du travail fait dans le Morbihan en matière d'environnement. Enfin, moment très attendu, M. Lacroix décerna, au nom de M. le Préfet, les vingt premiers prix du rallye.

Quarante autres concurrents reçurent un prix.

Puis, ce furent les prix spéciaux décernés par « Les Vieilles Maisons Françaises », « La Société Polymathique », « La Société pour l'étude et la protection de la nature en Bretagne », « La Société pour la protection du Saumon en Bretagne », « La Société d'Archéologie Lorientaise » et le prix spécial « Kendalc'h », décerné celui-là à M. Yviquel, de Lanester, qui avait obtenu la note maximum à l'épreuve de biniou.

Et le rallye se termina par un concert improvisé donné par Messieurs Yviquel, Gicquel, binious, et un jeune joueur de bombarde, André Pronost, qui jouèrent d'abord du haut de la tour illuminée, puis en descendirent les étages, toujours en musique, dans le crépuscule clair et doux.

M. M. MARTINIE

L'UMIVEF

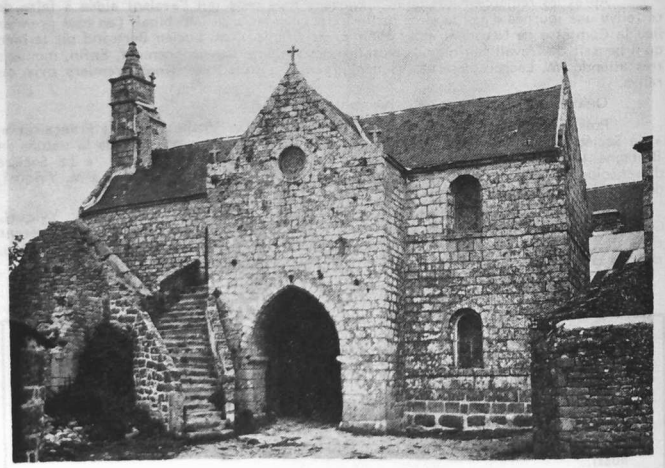
Vous avez des amis dans le Finistère. Donnez-leur l'adresse de l'UMIVEF, société dont les buts sont les mêmes que les nôtres, et dont les méthodes d'action rejoignent celles de l'UMIVEM : M. Jos Le Doaré, Mairie de Châteaulin. Le bulletin UMIVEF (« Esthétique ») mérite d'être lu, par les Morbihannais aussi.

QUELQUES DOCUMENTS REMIS A NOS CONCURRENTS

SUR LES PAS DES TEMPLIERS ET DES HOSPITALIERS

En parcourant le Sud-Est du Morbihan, le rallye a rencontré, ici et là, des traces des Templiers et des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem. Fondés au début du XIIme siècle, pour la sauvegarde des pèlerins de Terre-Sainte, ces deux ordres militaires connurent la faveur du peuple chrétien et recueillirent de nombreuses et riches donations. De bonne heure ils furent introduits en Bretagne où leurs possessions étaient étendues. Quand l'ordre du Temple fût dissous en 1312, les biens furent dévolus aux Hospitaliers de sorte qu'il est actuellement difficile de distinguer leur origine. D'anciens « temples » sont frappés de la croix de Malte et la commanderie hospitalière de Carentoir, qui a rassemblé la plupart des bénéfices situés en terre morbihannaise, était à l'origine une maison de Templiers. Ces établissements avaient une chapelle, souvent dédiée à Saint Jean Baptiste, le patron des Hospitaliers, dont on voit une curieuse image dans l'église du Gorvello.

C'est à une relique de la Vraie-Croix que l'ancien « Bourg de l'Hôpital » doit son nom moderne (en breton Langroez). On raconte qu'à son retour de Terre Sainte un croisé perdit en cet endroit le précieux fragment qu'il en avait rapporté et les habitants virent dans la nuit un nid qui brillait d'une clarté surnaturelle. On s'empressa d'y aller voir et



La chapelle de la Vraie-Croix

l'on n'eut pas de peine à reconnaître le bois de la croix qui fut déposé pieusement dans l'église Saint-Jean. Mais il disparut à nouveau et le nid recommença de resplendir. Il fallut bien se rendre à l'évidence qu'il fallait conserver la relique là exactement où elle se trouvait et c'est, dit-on, ce qui explique cette chapelle curieusement surélevée au-dessus d'une voûte en arc brisé sous laquelle passe la route.

Primitivement l'accès se faisait par le portail qui se voit encore du côté ouest de la voûte et qui est fait d'un arc-brisé à cinq retraits : le plus petit est orné d'une colonnette à chapiteau feuillagé qui démontre son ancienneté. Il donnait sur une sorte de crypte au fond de laquelle une porte ouvrait sur l'escalier. Quand la chapelle en 1611 fut reconstruite, telle que nous la voyons, on lui adjoignit deux escaliers extérieurs qui montent jusqu'aux portes latérales.

Quant à la relique, elle est toujours conservée dans un reliquaire d'argent en forme de croix à double traverse. Bien que son décor ne permette pas de le faire remonter au delà du XVme siècle, il semble imité de modèles plus anciens que l'on retrouve dans les reliquaires du Temple de Carentoir, du Guerno et de Béganne.

L'église du Guerno relevait aussi de la commanderie de Carentoir et devait sa célébrité et sa prospérité au pardon de la Croix. Elle a été construite, d'un seul jet, à la fin du XVIme siècle, dans le style de la Renaissance pour remplacer « une autre petite chapelle fort ancienne et caduque qui se nommait « Chapelle du Temple du Guerno ». L'abside semi-circulaire est creusée de cinq niches et percée de fenêtres cintrées où l'on peut toujours admirer des vitraux de l'époque. Les deux chapelles du transept communiquent avec la nef principale par un passage sous une poutre que soutient une élégante colonne de granit. La tribune est ornée de panneaux sculptés et d'un personnage en ronde-bosse dans lequel on prétend reconnaître le commandeur. Mais la partie la plus curieuse est la grosse tour ronde, coiffée d'un éteignoir et dont les portes sont bardées de clous. On y abritait le trésor de la chapelle et sans doute la précieuse relique de la Vraie-Croix. Cependant elle était placée aussi dans une petite chapelle aérienne qui, comme à la Vraie-Croix chevauchait la route. On voit encore des pèlerins chercher à se mettre dans la dépendance ou sous la protection d'un saint en passant sous leurs reliques ou leur image. N'était-ce pas plutôt ce que l'on avait cherché aussi bien à la Vraie-Croix qu'au Guerno ? Ici, la foule était telle qu'on avait dû ménager une chaire extérieure qui donnait sur l'enclos du cimetière.

A Limerzel, on trouve deux « temples » qui ont laissé leurs noms à des villages : celui d'« en-bas » où la chapelle, dédiée à Sainte Madeleine, a disparu et celui d'« en-haut » où elle porte le vocable de Saint Julien après celui de Saint Jean-Baptiste. C'est un modeste édifice du XIVme siècle qui abrite cependant un retable de granit où sont sculptées en relief les scènes de la Nativité et de la Crucifixion en alternance avec les effigies de Saint Jacques et de Sainte Madeleine. Par une chance extraordinaire nous connaissons la date exacte de fabrication des statues de bois de la chapelle. En effet, en 1666, le procureur acheta pour 10 sols un tronc d'arbre et fit venir un sculpteur qui, travaillant sur place, pour 20 livres et 10 sols façonna l'image de Saint Jean-Baptiste tandis que, pour 40 sols, on repeignait la statue plus ancienne de Sainte Madeleine. En 1689 il en coûta 18 livres, 21 sols et 3 deniers pour représenter Saint Julien en chevalier tout bardé de fer. Des écussons de l'Ordre Malte, cinq fois répétés, affirmaient les droits et prééminences des Hospitaliers.

A Malestroit, nous échappons à leur domaine. Bâtie au cœur de la vieille ville, entourée de petites rues aux maisons pittoresques à souhait, l'église Saint-Gilles n'en est pas moins remarquable. Le double pignon de l'Ouest indique nettement qu'elle est faite de deux édifices juxtaposés. La façade méridionale, qui donne sur la place, est trouée de hautes baies en arc-brisé, mais de curieuses sculptures encastrées dans l'appareil de granit ressemblent étrangement à des chapiteaux romans. Quand on pénètre dans l'église, par la porte aux vantaux sculptés de style renaissance, on reconnaît aussitôt un carré de transept d'architecture romane, comme le croisillon Sud sur lequel ouvre une absidiole

Le retable du « Temple d'en haut »

où trône N.-D. de Pitié. La nef a été reconstruite, au début du XVIme siècle dans le style de l'époque, puis elle fut doublée d'un autre vaisseau qui communique avec elle par cinq arcades trisées et se termine dans le resplendissement d'une immense verrière de chevet. On remarque aussi dans cette église quelques vitraux anciens et une chaire ornée d'angelots qui vient d'un monastère voisin de Camaldules.

Dernière étape : Notre-Dame de l'Hermain en Molac, que d'aucuns attribuent aux Templiers, à tort, cette fois, semble-t-il. La chapelle rectangulaire, surmontée d'un clocher à double baie, est flanquée d'un seul bas-côté, au Nord, ce qui entraîne la dissymétrie de la toiture et des pignons. Trois belles arcades en plein cintre la faisaient communiquer avec la nef principale. A demi-ruinée, cette chapelle est en voie de restauration et il est à souhaiter que très rapidement elle puisse retrouver les belles statues du Christ aux liens et de la Vierge à l'Enfant et le curieux groupe qui réunit Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus.

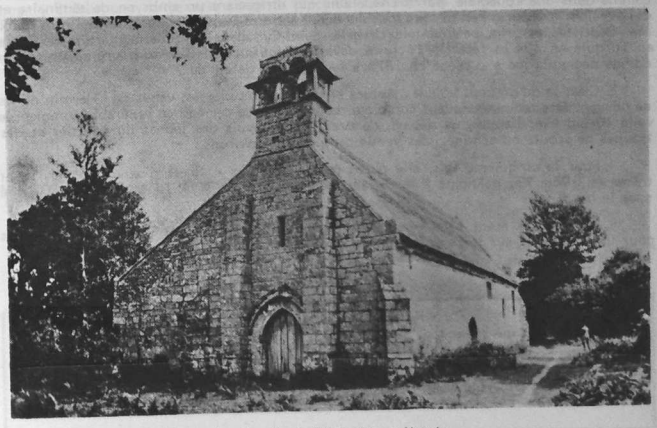
En gagnant Brignac, on passe au Cours-de-Molac qui fût une authentique aumônerie des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem mais le temps a effacé à peu près complètement leur souvenir. Ainsi s'évanouissent les œuvres humaines...

J. DANIGO

MOLAC - 56 DU CANTON DE QUESTEMBERT

1. — NOM ET ORIGINE. — Pour MOLAC les formes anciennes ne manquent pas. Les Cartulaires de Redon en font état dès le IXme siècle. MULLACUM plebs condita en 820, MULACUM en 849, MULLAC en 890. La forme MOLAC, parfois avec deux L, parfois MOULAC, paraît stabilisée dès le XIIme siècle. Faute d'explication satisfaisante, on s'est résigné jusqu'ici à voir en MOLAC un « fundus » gallo-romain. Dans MOUL ou MOL, il y a peut-être une référence à un ou des moulins (ou des meules). Puisque, aussi bien on trouve MOL en des textes anciens, avec des dérivés MOLIN, MOLINOR évoluant depuis en MELIN et MELINER. (A moins que l'on remonte jusqu'à 50 ans avant Jésus-Christ, c'est-à-dire l'occupation romaine en se référant au Petit-Molac situé sur la voie Romaine qui aurait pu servir de point de dérivation pour les hommes et les chevaux, en quête d'eau potable, devant les marécages de Questembert, après ceux de Malansac : Malus, pejus, melius aqua) à cause de l'eau si abondante sur le versant Sud et dans les étangs (Gournava et Trégoët).

2. — L'ANCIENNE EGLISE PAROISSIALE date de la fin du XIme siècle d'après les Cartulaires de Redon ; c'est Notre-Dame de l'HERMIN, élevée à la lisière de la forêt (ce qui ferait tout naturellement penser à la légende de l'Hermine) en l'honneur de Notre-Dame de l'ASSOMPTION comme l'indiquaient bien quelques vestiges de fresques de la Renaissance trouvés sous un enduit grossier de chaque côté de la grande baie Est.



La chapelle de l'Hermain, ou Hermin

Cette église qui jouait le rôle de petite collégiale comprenait primitivement une seule nef et une crypte avec un grand vitrail à l'Est, un portail à l'Ouest avec voussures très découpées rejoignant à la base encastrés actuellement dans les contreforts, à droite une statue de Saint Michel casqué et, à gauche, d'une licorne ou d'une biche. Au Sud, elle est éclairée par trois baies rectangulaires et au milieu, une porte, face à laquelle a été ajouté un petit ambon, attenant au pilier, pour la prédication, en même temps qu'une nef latérale, au Nord, avec trois baies rectangulaires également et à l'Est un deuxième vitrail rayonnant à fleur de lis. Cette nef est ouverte sur la grande par trois arcades en plein cintre. Elle comportait primitivement une voûte surbaissée alors que la grande nef avait une voûte en plein cintre supportée par 32 arcades en bois de chêne.

MOBILIER : très belles stalles du XVme siècle sans aucune ferrure, surmontées d'élégantes chimères,

— un lutrin monumental en fer forgé (en service au bourg),

— trois statues de bois polychromes classées par les Beaux-Arts :

— 1° la Vierge Mère du XVme siècle,

— 2° l'Ecce Homo, du XVIme siècle,

— 3° Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant, du XVIIme siècle,

de plus, un Christ en croix, un Saint Armel, un Saint François d'Assise, Sainte Catherine, Saint Gobrien, ancien évêque de Vannes et mort en 735, près de Josselin. (Notons que la collégiale de Molac dépendait précisément du prieuré de Saint-Martin de Josselin ; cet oubli a fait baptiser sa statue Saint Marc, pour les besoins de la cause, parce qu'il en fallait une à cette chapelle où l'on venait pour la Saint Marc).

Encore : un magnifique ciboire en vermeil du XVIme siècle, classé par les beaux-arts, un calice et un ostensoir. Jusqu'à la Révolution, l'office était chanté au chœur, comme dans une collégiale, par 5 chapelains qui dirigeaient un embryon de séminaire et desservaient le Cours, Priziac, le Lindeul (dédié à Notre-Dame du Mont Carmel et à Saint Jean-Baptiste) et principalement la chapelle Saint-Cyr et Sainte-Juliette martyrs de Terse en Turquie en 404 et fêtés le 16 juin, devenue l'église paroissiale au bourg de Molac. Un édifice néo-gothique a succédé en 1873 à l'ancien qui datait du XVme siècle.

C'est là qu'on peut voir les statues et vases sacrés classés, venus de l'Hermin où ils ne peuvent être conservés avant complète restauration de cet édifice vénérable commencée voilà 15 ans avec l'appui, au départ, de Breiz Santel, puis des jeunes du quartier et des troupes de scouts ou séminaristes venus camper aux environs.

Pour la cinquième fois, elle participe au concours « Chefs d'œuvre en Péril » et même en 1968, j'ai participé à la distribution des prix (à l'O.R.T.F.)... qui m'ont passé sous le nez !

La paroisse étant sans ressources et la Municipalité ayant utilisé ses ressources pour un stade pris sur la paroisse n'a pu encore venir à notre secours.

Abbé LE CADRE,
Recteur de Molac.

UNE DEMEURE DU XVIIIme SIECLE EN MORBIHAN

LE CHATEAU DE LEHELEC (Inscrit à l'I.S. des M.H.)

Protégé des regards indiscrets par une longue allée ombragée qui serpente à travers bois, le château de Léhélec tourne sa façade Sud vers un paysage de vallée dont le bocage se teinte de vapeurs bleutées.

L'architecture, où domine encore la sobriété du Grand Siècle à laquelle les Bretons sont restés longtemps attachés, est égayée par l'alternance du granit et du schiste rouge.

Une terrasse surplombe une vaste cour bordée de dépendances du XVIIme siècle dont les lucarnes font alterner le triangle et le plein cintre.

A l'intérieur, de grandes pièces en enfilade, aux poutres en partie apparentes, sont éclairées, de chaque côté, par de hautes fenêtres ; du mobilier ancien et des bibelots leur confèrent l'intimité et la note de charme.

Dans le vestibule, un très bel escalier en fer forgé, du XVIIIme siècle, monte aux pièces des étages qui, orientées vers le midi, sont desservies par un long couloir.

Le château a toujours appartenu, depuis des siècles, à la famille au nom bien breton de Léhélec, François Le Mintier, seigneur de Léhélec, gouverna Redon pour le Roi. Au XVIIIme siècle, le marquis de Léhélec fut colonel de la garde à cheval de Louis XVI. Il aida pendant la chouannerie le général de Sol de Grisolles en lui prêtant sa demeure pour y établir une dangereuse cachette d'armes. Ses services furent reconnus par Louis XVIII qui le nomma, sous la Restauration, maire de Vannes et président du Conseil Général. Les descendants de ces personnages habitent toujours le château, exemple d'une fidélité courageuse au patrimoine artistique hérité des ancêtres.

P. THOMAS-LACROIX,
Directeur honoraire
des Archives du Morbihan.

VISITES : Les samedis, dimanches et jours fériés, de 14 à 19 heures, de Juin à Octobre.
Au mois d'Août, tous les jours, sauf le Mardi.

Qu'est-ce qu'un site classé, un site inscrit ; comment sont protégés les abords des monuments historiques ; quels sont les pouvoirs de la Commission départementale des sites ? : quelques-unes des questions soulevées dans un petit fascicule accessible à tous publié par « Tendances » (n° 57), 9-11, rue Georges-Pitard, Paris-15e (le fascicule : 1,20 F).

DU COTE DE MALESTROIT

« Au creux de sa vallée, la ville est assoupie,
Attentive sans doute aux rumeurs du passé :
Dix siècles qui lui font ce visage lassé
Que l'on voit aux cités qui furent baronnies... »

Visage peut-être, puisque le poète le veut ainsi mais non pas compassé que celui de cette petite capitale du pays d'Oust, une des neuf baronnies de la Bretagne médiévale, que nous nous proposons de découvrir aujourd'hui.

La cité, une des plus pittoresques du Morbihan, s'énorgueillit d'un passé prestigieux. Les Malestroyens qui connaissent l'histoire locale — et leur espèce n'est pas encore éteinte — vous parleront avec complaisance de leurs grands hommes : Saint Guénin, évêque de Vannes au VIIme siècle ; Jean de Malestroit, maréchal de Bretagne au XV, cet autre Jean, chancelier de Bretagne qui fit construire le Château-Gaillard de Vannes, et, plus près de nous, Jean-Marie de la Mennais, qui fonda ici, en 1828, une maison religieuse, pépinière de savants, tel l'abbé Rohrbacher qui écrivit, sur les bords de l'Oust, les premiers tomes de sa monumentale Histoire de l'Eglise.

Il serait fastidieux, sans doute, de rappeler tous les hauts faits dont Malestroit, ou son voisinage, a été le témoin depuis ce lointain neuvième siècle qui le vit naître. Mentionnons seulement le premier Concile de Bretagne à Coëtleu en 848, la Trêve de Malestroit qui, trois ans durant, devait suspendre le cours de la Guerre de Cent ans (1343), le procès informatif de Saint Vincent Ferrier (1453), et, pour l'histoire contemporaine, la célèbre bataille de Saint-Marcel, le 18 juin 1944.

Tout ce passé revit pour qui prend la peine de flâner au cœur de l'antique cité. On ne saurait donc trop louer les organisateurs du Rallye de l'UMIVEM d'avoir convié les participants à cette découverte. De la Croix des Quatre Evangélistes, à Saint Marc, en Pleucadeuc, ils pourront, d'un coup d'œil, embrasser la ville et son cadre, puis, de là, s'élancer à la conquête pacifique d'une cité qui a connu bien d'autres assauts.

Leur curiosité sera récompensée par de nombreuses découvertes que nous leur laisserons le soin de faire par eux-mêmes, les guides savants dont ils seront armés et l'affabilité malestroyenne aidant. Disons tout de même qu'il faut voir en priorité :

— La belle église Saint-Gilles, où s'accolent deux édifices, l'un roman qui abrite la toujours vénérée N.-D. de Pitié, l'autre gothique de styles rayonnant et flamboyant. La façade sud mérite une observation attentive, et, si le soleil le veut bien, vous y verrez, entre autres, le profil de Voltaire.

— Le clocher-mur du Prieuré de la Madeleine, dont une splendide verrière s'en fut orner le cabinet de travail d'Emile Zola.

— La Place du Bouffay, avec ses logis anciens, notamment, à l'entrée, les maisons dites « de la Truie qui file » et « du Pélican ».

— L'île de la Sauldraye, dite encore « Notre Dame », où se dressait jadis le château du seigneur qui contrôlait le passage du gué, d'où, peut-être l'origine du mot « Malestroit » (Mael trech : le passage du Seigneur, en vieux breton).

Souhaitons qu'au terme de cette visite, tous soient d'accord avec l'antique devise des Malestroit qui accompagne l'écu « de geules avec neuf besants d'or » : « Quae numerat nummos non Malestricta domus », ce qui peut se traduire : « La Maison qui compte ses écus n'est pas si mal à l'étroit ! » Venez plutôt le vérifier par vous-mêmes...

J. LE CORGUILLE.

BRIGNAC

BRIGNAC (Saint Guyomard) se cache dans la vallée très boisée de la Claie. On remarque d'abord la grosse tour d'angle ronde à créneaux et mâchicoulis, vestige de l'ancienne forteresse construite au XVme siècle par les seigneurs de Brignac. On accola à celle-ci au XVIme siècle une élégante tourelle d'escalier polygonale ornée d'une véritable broderie de pierre. Ses 6 fenêtres sont encadrées de moulures et surmontées d'une accolade sculptée. Sa porte en anse de panier a conservé ses vantaux anciens sculptés. A côté de cette porte se trouve une inscription en lettres gothiques : « Fait par J. de Brignac et Péronelle de Robien, l'an 1510 ». Les constructeurs de la tourelle aménagèrent aussi la tour et y percèrent de larges fenêtres à croisée de pierre.

Les transformations apportées à BRIGNAC au début du XVIme siècle ne peuvent être l'œuvre que d'une riche et puissante famille qui dès cette époque s'était initiée à l'art de la Renaissance. On note en effet que la famille de Brignac jouit d'une faveur particulière auprès du Duc François II de Bretagne, puis de la reine Anne. Jean de Brignac fut archer de la garde du duc, puis capitaine des francs-archers de l'évêché de Vannes, sans quitter pour cela le service de la Cour, puisqu'on le trouve en 1498 échanson de la reine Anne. Sans doute accompagna-t-il celle-ci à Amboise et à Blois, et ce sont ces formes d'architecture nouvelle qui l'inspirèrent lorsqu'il reconstruisit le château de ses ancêtres. En 1573 le château passa par mariage à Jean Papin, puis il redevint au XVIIme siècle la propriété de la famille de Rosmadec. Sébastien de Rosmadec le vendit en 1697 aux Talhouët qui agrandirent la demeure.

Au XVe siècle existait un logis attenant à la grosse tour. Au XVIIe on ajouta au château un bâtiment de deux étages dont la façade est très simple, puis au XVIIIe on construisit une aile perpendiculaire au corps de logis du XVIIe.

F. MOSSER.
Archiviste Départementale

(Extrait de : Châteaux du Morbihan)

L'UMIVEM travaille dans le Morbihan, l'UMIVEF dans le Finistère. Avez-vous des amis susceptibles de fonder, dans les autres départements bretons, des unions semblables aux nôtres ? Les problèmes sont le plus souvent régionaux. Les solutions peuvent être régionales aussi, et l'union fait la force. Donnez-nous les noms et adresses de ces amis à qui l'expérience de l'UMIVEM et de l'UMIVEF pourrait être utile.

Et recrutez-nous des adhérents dans le Morbihan. Que pouvons-nous sans l'appui, et sans les cotisations de nombreux amis ?

PETITE BIBLIOGRAPHIE MORBIHANNAISE

(Suite de notre bibliographie — Voir « Morbihan » N° 3)

II. — OUVRAGES GENERAUX SUR LE MORBIHAN

1° — Géographie — Description

ROSENZWEIG — Dictionnaire topographique du Morbihan — P. 1870.
Donne les noms de lieux, souvent avec des formes anciennes.

I.N.S.E.E. — Nomenclature des hameaux, écarts et lieux-dits du Morbihan — Rennes, sd, in-4°, ronéotypé.

GUYOT-JOMARD — Petite géographie du Morbihan — Vannes, 1862.

JOANNE (A) — Géographie du Morbihan, P. 1878, in-12°.

CORGNE (E) — Géographie du département du Morbihan — Lorient, 1929, in-4°.

CORGNE et GILLES — La Géographie par l'observation — Le département du Morbihan P, sd, in-4°.

L'Illustration économique et financière — Numéro spécial — Le Morbihan — Supplément à la livraison du 24 Décembre 1921.

KUNTZ — Monographie agricole du département du Morbihan — Vannes, 1937, in-8°, 352 p.

DUBUISSON-AUBENAY — Itinéraire de Bretagne en 1636 — Nantes 1898, 2 vol. in-4°.
Ouvrage très documenté d'un voyageur curieux.

COURCY (Pol de) — De Nantes à Lorient, à Saint-Nazaire et à Rennes — P., 1863.

FOUQUET (A) — Guide des Touristes et des Archéologues dans le Morbihan — Vannes, 1873, in-16°, 186 p.

GUIDE du Morbihan — Syndicat d'Initiative — Vannes, sd.

La France touristique. Le Morbihan : histoire, art, tourisme — Vannes, 1950, in-8°, 101 p.

GILLES — Au cœur de la Bretagne — 1re série — de Pontivy à Locminé, Josselin et Ploërmel, Pontivy, sd, 239 p.

HALFOUET (H. du) — Par monts et par vaux. Au pays de Josselin. Souvenirs du passé et du présent — Rennes, 1843.
Déborde très largement le pays de Josselin.

DERVENN (Cl.) — Le Morbihan — P, (Gens et pays de chez nous), sd, in-8°, 185 p.
Introduction à « l'âme » du pays.

MORBIHAN — Aspect géographique, historique, touristique, économique et administratif du département P, sd, in-4°, 197 p., ill.

Histoire naturelle du Morbihan — Catalogues raisonnés des productions des trois règnes de la nature recueillis dans le département.

LE GALL — Flore du Morbihan — Vannes, 1852.

TASLE — Catalogue des mammifères, des oiseaux et des reptiles observés dans le département du Morbihan — Vannes, 1869.

LIMUR (Clé de) — Catalogue raisonné des minéraux du Morbihan — Vannes, 1884, in-8°, 108 p.

2° — Archéologie — Préhistoire

MAHE (Chan. J) — Essai sur les Antiquités du Morbihan — Vannes, 1825, in-8°, 500 p.
Premier ouvrage archéologique, mais vieilli.

FREMINVILLE (L) — Antiquités de Bretagne — Monuments du Morbihan — Brest, 1834, in-8°.

CAYOT-DELANDRE — Le Morbihan, son histoire et ses monuments — Vannes, 1847, in-8°, 560 p.
Première description solide. Elle était accompagnée d'un atlas de 20 pl.

FOUQUET (A) — Des monuments celtiques et des ruines romaines dans le Morbihan. Vannes, 1855.

ROLLANDO (Y) — COPPENS, ANDRE, MINOT — La préhistoire du Morbihan. Le Vannetais littoral — Vannes, 1961.
Synthèse à jour des connaissances géologiques, préhistoriques et protohistoriques.

MARSILLE (L) — Les voies romaines du département du Morbihan — Vannes, 1930.
Important.

ANDRÉ — La cité gallo-romaine des Vénètes — Vannes, 1970.

LE MENE (J.M.) — Les sépultures dans le Morbihan, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Vannes, 1908 — in-8°, 31 p, et 37 pl.

ROSENZWEIG (L) — Répertoire archéologique du Morbihan — P., 1863, in-4°.
Très précieux — Descriptions succinctes mais précises.

DUHEM (G) — Les Eglises de France — Morbihan — P., 1932, in-4°, 227 p.
Analyse qui s'est voulue exhaustive de tous les édifices religieux du département.

GRAND (R) — Mélanges d'archéologie bretonne.
P., 1921, in-8°, 186 p.
Monographies des principaux monuments du Morbihan.

HALGOUET (H du) — Dernières demeures seigneuriales — Vannes, 1954.

HALGOUET (H du) — La Bretagne inconnue — Trésors du passé — Vannes, 1949, in-8°.

HALGOUET (H du) — La Bretagne inconnue — Considérations archéologiques sur les édifices religieux du diocèse de Vannes — Vannes, 1951.
Petit ouvrage qui s'efforce de dégager les caractères originaux de chaque époque.

HALGOUET (H du) — La Bretagne inconnue — Contribution à l'art populaire dans la statuaire morbihannaise — Vannes, 1948, in-8°, 33 p.

MOSSER (F) — Châteaux du Morbihan — P., 1968, in-8°.

Monuments historiques — Liste des immeubles protégés au titre de la législation sur les monuments historiques et sur les sites dans le Morbihan (1er Mai 1966).

3° — Histoire — Sources — Récits

COURSON (A de) — Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne — P., 1863, in-4° CCCXCV et 760 p.
Recueil des plus anciens documents sur le Morbihan qui contient en outre d'importants prolégomènes, des annales et les pouillés de Bretagne avec un double index chronologique et général.

MAITRE (L) et P. de BERTHOU — Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé Rennes, 1904, in-8° (2e édit.).
Intéresse surtout l'Ouest du département.

ROSENZWEIG (L) — Cartulaire général du Morbihan — Recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment le département — Vannes, 1893, in-8°.
Recouvre les deux précédents en les prolongeant dans le temps mais malheureusement sans les notes et les index. Une suite lui a été donnée dans le Bulletin de la Société Polymathique.

ARCHIVES DEPARTEMENTALES — Répertoires et inventaires, parfois pourvus de tables, des séries B (Tribunaux d'ancien régime) 17 C (Enregistrement) E. Supplément (Archives communales et Etat-civil) G (Clergé séculier) K (Lois et arrêtés) — T (Instruction publique).

ARCHIVES de l'arrondissement maritime de Lorient — Répertoire numérique par F. MAREC.

HALGOUET (H du) — Nos campagnes à travers les registres paroissiaux de 1500 à 1790 Vannes, 1946.

RIALLAND — Les personnages célèbres du Morbihan — Parthenay, 1888, 24 p.

MORBIHAN — Dictionnaire, annuaire et album — P., 1901.
Biographie des personnages contemporains.

LE MENE (J.M.) — Histoire du diocèse de Vannes — Vannes, 1888, in-8°, 210 p.
Renseignements sûrs, sauf pour les origines, mais pas de composition.

LE MENE (J.M.) — Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes — Vannes, 1894, 2 vol., in-8°.
Répertoire des connaissances archéologiques et historiques sur chacune des paroisses de l'actuel diocèse.

LUCO (Abbé) — Pouillé historique de l'ancien diocèse de Vannes — Vannes 1908, in-8°, 833 p.
Indispensable pour l'histoire religieuse des paroisses de l'ancien diocèse avant la Révolution.

LE MENE (J.M.) — Histoire des communautés de la Ville de Vannes — Vannes, 1899, in-8°

LE MENE (J.M.) — Evêché, chapitre, séminaires et collégiales du diocèse de Vannes — Vannes, 1902, in-8°.

LE MENE (J.M.) — Histoire des communautés situées hors de Vannes — Vannes, 1905, in-8°.

GUILLOTIN DE CORSON (Abbé) — Les pardons et pèlerinages de Basse-Bretagne.
1re série — Diocèse de Vannes — Rennes, 1898, in-8°, 318 p.
Très précieux pour la description des monuments et des coutumes.

LAIGUE (Cte R. de) — La noblesse bretonne aux XVme et XVIme siècle — Réformations et Montres — Evêché de Vannes — Rennes, 1902, 2 volumes, in-8°
Concerne les paroisses de l'ancien diocèse — Les compléments sur les paroisses incorporées au nouveau diocèse ont été publiées dans le Bulletin de la Société Polymathique.

GALZAIN (M. de) — Le Morbihan pittoresque et disparu.
— Au bon vieux temps, P., sd, in-4°, ill.
— Villes et villages, P., 1955, in-4°, ill.
— Archives et souvenirs. Priziac, 1962, in-4°, ill.
— Pierres profanes et dalles sacrées. Vannes, 1966, in-4°, ill.
— Manoirs de fortune et d'infortune. Priziac, 1968, in-4°, ill.
Série de chroniques morbihannaises.

DERVENN (Cl.) — Secrets et gloires du Morbihan — P., 1970, in-8°
La terre et les hommes.

4° — Langue — Littérature — Folklore

CHALONS (P. de) — Dictionnaire breton-français du diocèse de Vannes — Vannes, 1723, in-12°, 170 p.
Réédité par J. LOTH, Rennes, 1895, in-8°, 115 p.

A... (abbé) — Dictionnaire français-breton ou français-celtique — Leyde, 1744 et la Haye, 1756.
Connu sous le nom de Dictionnaire de l'ARMERYE mais le véritable auteur est l'abbé CILLART de KERAMPOUL et l'édition vannetaise.

MARION — Vocabulaire nouveau ou dialogues français et bretons...
Vannes, in-12°, plusieurs éditions.

ERNAULT — Dictionnaire breton-français du dialecte de Vannes.
Vannes, 1904, in-8°, 239 p.

GUILLEVIC (A) et P. LE GOFF — Vocabulaire breton-français et français-breton.
Vannes, 1924 (2me édition), in-8°, 81 + 105 p.

HERRIEU (L) Le breton usuel du dialecte de Vannes.
Lorient, 1934, in-12°, 376 p.

GUILLOME (J) — Grammaire française-bretonne, contenant tout ce qui est nécessaire pour apprendre... l'idiôme de Vannes — Vannes, 1836, in-12°, 148 p.

LE BAYON (A.M.) — Grammaire bretonne du dialecte de Vannes — Vannes, 1896.

GUILLEVIC (A) et P. LE GOFF — Grammaire bretonne du dialecte de Vannes.
Vannes, 1912 (2me édition), in-8°, XXII, 166 p.

GUILLEVIC (A) et P. LE GOFF — Exercices sur la grammaire bretonne du dialecte de Vannes — Vannes, 1923, in-12°, 220 p.

LE GOFF (P) — Petite histoire littéraire du dialecte breton de Vannes — Vannes, 1924, in-8°, 66 p.
Présente les écrivains de langue vannetaise et leurs œuvres.

LIVR KANNENNEU EID ESKOBTY GUENED — Vannes, multiples éditions — Cantiques bretons avec airs notés.

HERRIEU (L) et M. DUHAMEL — Guerzenneu ha sonnerneu Bro-Guened — P., 1911-14, 3 séries.

HERRIEU (L) et M. DUHAMEL — Chansons populaires du pays de Vannes — P., 1900, gd in-8°, 185 p. (airs notés).

LE GOFF (P) — Proverbes bretons du Haut-Vannetais — Vannes, Auray, Baud, Pontivy Vannes, 1912, in-8°, 151 p.

FOUQUET (A) — Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan.
Vannes, 1857, in-12°.

CADIC (F) — Contes et légendes de Bretagne avec commentaires explicatifs.
Nombreuses éditions entre 1910 et 1930 qui constituent un recueil extrêmement riche.

CADIC (F) — Contes bretons sur douze métiers — P., 1943, 284 p.

FRISON-MORIEC — Les traditions de la Bretagne — I - Priziac, 1962, in-8°
Se rapporte au Morbihan.

LE BORGNE — Sorbienneu ha farseu koh er hornad.
Vannes, 1925, in-12°, 60 p.

KERARDVEN (L) — Guiomarc'h — Chronique bretonne.
Pseudonyme de DUFILHOL.

LE MAGUEREZE (J-J) — Ethologie bas - bretonne — Doué, 1840, in-8°, 69 p.
Intéressante étude de mœurs et de folklore.

CADIC (F) — Dans la campagne bretonne — Etude sur les métiers, les habitudes et les travers des paysans bretons — Aurillac, in-8°, 84 p.

BUFFET (H-F) — En Bretagne morbihannaise — Arthaud, 1947, in-8°, 286 p., ill.
Le meilleur ouvrage sur le folklore de la partie bretonnante, dont tous les autres s'inspirent.

BUFFET (H-F) — En Haute-Bretagne — P., 1954, in-8°, 378 p., ill.
Parallèle au précédent — Le pays gallo morbihannais y est longuement représenté

BOUCHE (Y) — Coutumes et usages locaux à caractère agricole en vigueur dans le Morbihan (1939).

J. DANIGO.

A TRAVERS LA PRESQU'ILE DE RHUYS

Bien que le moi soit haïssable, permettra-t-on à l'auteur de ces lignes d'avouer en préambule qu'enfant de la presqu'île de RHUYS, et descendant d'ancêtres rhuysiens, il a longtemps à peu près tout ignoré de l'histoire de sa région ?

Enfant, et témoin d'un passé déjà révolu, il a cependant connu les longues veillées d'automne et d'hiver dans l'étable tiède et odorante — d'une odeur que les nez d'aujourd'hui ne prisent plus guère. On y contait des histoires et des récits du temps passé... Mais, dans les années trente, le phono et la radio avaient déjà introduit Paris, Jean Nohain et Tino Rossi dans nos campagnes bretonnes : les vieux en paraissaient plus vieux, démodés et radoteurs, les jeunes de l'époque — la contestation exista de tout temps — ne les écoutaient que d'une oreille distraite... Que de secrets perdus, envolés comme les images fugaces des téléviseurs actuels !

Certains affirmaient avoir feuilleté un livre fort détaillé décrivant la presqu'île dans ses moindres recoins. Il avait appartenu à un tel, qui l'avait prêté, puis perdu...

J'avais fini par considérer ce livre comme mythique, lui aussi, lorsque, voici deux ans seulement, un bon génie me le mit entre les mains.

C'était « La Presqu'île de Rhuys » par Adrien Régent (édité par Lafolye, 1902). Il n'en subsiste plus que de rares exemplaires.

Tirons notre chapeau à son auteur. Il avait parcouru à pied Rhuys en tous sens, et rien de notable n'avait échappé à son regard, ni à son oreille.

C'est derrière son ombre, si vous le voulez bien, que nous suivrons ses traces.

Mais avant de partir, une petite « Introduction au voyage » ne sera peut-être pas inutile. (1)

RHUYS AU FOND DES AGES

Géologiquement, nous précise M. Yannik Rollando, la presqu'île de Rhuys est un « bloc basculé » de granulité, à l'Ouest — le Petit-Mont, Port-Navalo — de micaschistes à l'Est — Saint-Jacques, Penvins — sillonné de quelques filons de quartz blanc — la roche noble pour nos ancêtres du néolithique qui y choisirent la plupart des mégalithes situés à l'Est de Sarzeau.

Des failles et des effondrements, de part et d'autre, créèrent le golfe du Morbihan et le Morbraz délimité par Quiberon, Houat, et Hœdic.

Ces dénivellations furent adoucies par un alluvionnement intense : la Loire draine le tiers du territoire français.

Ajoutons-y l'effet des courants de marée, si puissants à Port-Navalo et à Pénerf, et l'érosion des vagues mues par les vents dominants de secteur Sud-Ouest.

(1) Son auteur n'est ni géologue, ni archéologue, ni biologiste, ni botaniste, ni historien. Il appelle une contradiction qui ferait jaillir la lumière sur des points controversés.

On a voulu expliquer étymologiquement, Rhuys par « Roe-Inis », île royale, le terme « inis », en breton, désignant tout aussi bien une presqu'île qu'une île...

Un îlot voisin d'Arzon, Er-Lannic, offre en effet à notre méditation un double cromlech, l'un immergé et l'autre à demi. Tous deux avaient évidemment été érigés sur la terre ferme, voici quelque cinq mille ans. On a estimé que, depuis, le niveau de la mer s'était élevé de 5,50 mètres environ.

Cinq mètres cinquante, c'est à peu près la « hauteur des marées » mesurée pour le port de Pénerf. Le zéro actuel des cartes marines nous fixerait donc approximativement le niveau préhistorique — néolithique pour être plus précis — de la haute mer.

Le golfe du Morbihan se réduirait au double estuaire du Loc, rivière d'Auray, et de la Marle, rivière de Vannes. César observant la défaite navale des Vénètes — si elle eut bien lieu dans ces parages — du haut du tumulus de Tumiac ou de la pointe du Grand-Mont — aurait aperçu dans le Morbraz, non seulement Houat et Hœdic, mais aussi une île Dumet beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui et un plateau de la Recherche et un plateau du Four émergés, repaires probables des hardis navigateurs celtes.

Le rivage bas et plat de la partie Sud-Est de Rhuys s'étendait probablement loin de Saint-Jacques, Suscinio et Penvins. La baie de Logeo en Arzon, celle de Beglan et l'anse de Banastère laissent encore voir, après certaines tempêtes, d'énormes souches d'ormes ou de chênes, ultimes témoins de l'immense forêt qui étendait ses frondaisons d'Arzon à La Roche-Bernard.

La baie de Suscinio devait constituer une bande marécageuse, comme au voisinage de la forteresse féodale. Aux grandes marées basses, de Beg-Lan au Corps de Garde de Penvins, une ligne de rochers semble ponctuer un ancien rivage.

Certains auteurs, spéculant sur la terminaison du vocable « Rhuys » ont voulu y situer la légendaire d'Ys, cité du roi Gradlon et de s ascandaleuse fille Dahut. Pourquoi pas !

Plus à l'Est l'actuelle rivière de Pénerf, avant d'être un grand étang aux limites encore visibles voici trois siècle — aux dires de Dubuisson — Aubenay, grand voyageur contemporain des trois mousquetaires — servait peut-être de déservoir à la rivière de Noyalo, via l'étier de Kerboulico et les parages de Saint-Armel. Le relief de la presqu'île creuse là une dépression avant les hauteurs de Bois-Danic, Sarzeau et le Grand-Mont.

L'île d'Arz, avec ses satellites Illur, Illuric, etc... se rattachait à la presqu'île ainsi qu'en témoignent la géologie, l'histoire et... son nom, déformation de Aruiz ? Que l'on retrouve dans Arzon, Sarzeau et Surzur...

Vers le Vme siècle, la « transgression flandrienne » éleva le niveau marin, et donna sans doute à la presqu'île, dans son ensemble, ses contours actuels, cependant qu'elle détachait Jersey du rontinent, ainsi que le Mont Saint-Michel, et préparait le creusement du golfe du Zuyderzee en Hollande.

Pourtant l'océan, moins destructeur que, bien souvent, les hommes, a ménagé sur nos grèves des témoins de leur passé continental...

Nous irons, la prochaine fois, à leur rencontre.

André GUILLO.

A PROPOS DE L'AMÉNAGEMENT DE "LA PRESQU'ILE DE RHUYS"

La Section Morbihannaise de la S.E.P.N.B. nous communique :

UN RAPPORT SUR L'ORNITHOLOGIE

Introduction.

La presqu'île de Rhuys constitue à l'heure actuelle, à la faveur de sa situation et de l'étendue de ses marais une des principales zones de nourrissage et de remise pour les canards hivernants du Golfe du Morbihan.

Il est incontestable qu'une urbanisation effrénée telle que celle qui est prévue dans la presqu'île aura des répercussions imprévisibles non seulement sur la faune et la flore de la presqu'île mais également sur celle du Golfe. Or s'il est vrai que le Golfe du Morbihan est encore actuellement une zone d'hivernage **d'intérêt européen** (8.000 barnaches, 30.000 canards siffleurs, 1.000 colverts, 5.000 foulques, sarcelles, garrets, harles, etc...) il est également vrai qu'il est soumis à rude épreuve (pollution, urbanisation de ses rives, chasse, etc...). Si l'on supprime maintenant les zones de nourrissage de ses canards on ne peut être que pessimiste quant à son avenir.

Etudions tout d'abord l'intérêt propre de la presqu'île de Rhuys.

Le secteur auquel se rapporte les données ornithologiques est limité géographiquement par une ligne joignant la pointe de Beg-Lan — Village des Saudriaux — La Brousse — Kermeizan, la Pointe de Penvins. Dans ce secteur se localisent quatre milieux différents ou biotopes :

— Vallée marécageuse (située à l'Ouest du Village de la Brousse)
— Marais de Suscinio (des Saudrieux à la Pointe de Penvins)
— Etang de la Brousse
— Bosquets de conifères

1. — OISEAUX NICHEURS

1.1. Echassiers

— Butor étoilé (**seul marais** de Bretagne où on le suppose nicheur)
— Héron cendré (les **derniers** couples du Morbihan)
— Blongios nain (observé en période de nidification)
— Marouette ponctuée (observé en période de nidification)
— Foulque
— Poule d'eau
— Râle d'eau

1.2. Canards

— Canard colvert
— Sarcelle d'été (c'est un nicheur **rare** en Bretagne)
— Canard souchet (observé en période de nidification)

1.3. Limicoles

— Vanneau huppé

1.4. Rapaces

— Busard des roseaux (le **dernier couple** du Morbihan)
— Faucon hobereau (nicheur **très rare** en Bretagne)
— Faucon crécerelle
— Busard cendré

1.5. Passereaux

— Bouscarle de Cetti
— Bruant des roseaux
— Phragmite des joncs
— Rousserole effarvatte
— Locustelle Luscinoïde

— Mésange à moustache (oiseau très rare, ne nichant qu'en **deux points** de Bretagne)
— Rousserole turdoïde (nidification présumée)
— Pie-grieche écorcheur (peut-être le **dernier point** de nidification de cet oiseau en **Basse-Bretagne**)
— Rossignol philomène (nicheur **rare** en Bretagne)
— Tous les passereaux communs (Pinsons, mésanges, etc...)
— Corbeau freux (il niche dans une des **10 dernières** corbeautières du Morbihan)

2. — OISEAUX DE PASSAGE ET HIVERNANTS

2.1. Echassiers

— Héron cendré
— Héron pourpré
— Râle d'eau
— Marouette

2.2. Canards

— Colvert et sarcelle principalement (mais également beaucoup d'autres canards : milouin, morillon, etc...) ceux-ci viennent s'abreuver et se nourrir dans les marais lorsque le Golfe est entièrement en eau.

2.3. Limicoles

— Chevalier culblanc
— Chevalier guignette
— Bécassine
— Avocette (**hivernant, très rare** dans le reste de la Bretagne)

2.4. Rapaces

— Faucon hobereau
— Faucon crecerelle
— Busard Saint-Martin

2.5. Passereaux

— Mésange à moustaches (sédentaires)
— Bruant proyer
— Bruant des roseaux
— Tarin des aulnes

Les phragmitaies et les saules servent de dortoir à tous ces passereaux.

3. — INTERET DU SECTEUR ETUDIE

Les quatre biotopes cités dans l'introduction, (vallée, marais, étang et bosquets) sont étroitement liés entre eux. En effet si le Busard des roseaux niche dans le marais, son territoire de chasse est l'étang. Les hérons nichant dans les bosquets prélèvent leur nourriture dans le marais. Les passereaux nichant dans les bosquets et les haies viennent prélever dans les phragmitaies du marais, les matériaux nécessaires pour la construction des nids. L'étang est utilisé par les canards nicheurs dans le marais, pour leur bain (activité indispensable en période de nidification). Ces biotopes ne peuvent donc « fonctionner » l'un sans l'autre et c'est donc la protection de l'ensemble qui est à envisager. De plus en plus zone de nourrissage et de repos d'un bon nombre de canards du Golfe, ce secteur doit être étudié et protégé.

CONCLUSION

— Zone de nourrissage de nombreux canards.

— Zone de nidification d'oiseaux rares ou en voie de disparition en Bretagne (Busard des roseaux, pie-grieche écorcheur, mésange à moustaches, rossignol), la presqu'île de Rhuys, devrait faire l'objet d'études écologiques sérieuses et poussées, avant l'installation d'un complexe touristique susceptible de dégrader son équilibre. Il serait beaucoup plus facile à la lumière de ces études de délimiter des zones où les conséquences néfastes de l'urbanisation sur les milieux naturels seraient très réduites.

S.E.P.N.B.

ET UN RAPPORT SUR LA FLORE DU « PETIT MONT » PRES DU CROISTY

Le Petit promontoire assez élevé (41 m. au culmen) battu par les vents du Nord-Est à l'Ouest en passant par le Sud constitue un bon exemple d'association végétale littorale, peu contrariée par la présence humaine. La végétation arbustive extrêmement vigoureuse est surtout remarquable par d'imposants massifs de prunelliers, (c'est l'épine « noire » par opposition à l'aubépine dite épine « blanche »).

Cette plante est capable d'envahir à elle seule par sa faculté de drageonner puissamment, des espaces aussi rudes que les pentes des falaises maritimes — taillée par le vent elle forme alors des buissons impénétrables, d'une hauteur croissant des bords vers l'intérieur pour atteindre 2 à 3 mètres — sa vitalité est très grande et elle reprend vite du terrain là où elle est contrariée un moment, le petit sentier de la côte Est du Petit Mont en est un bon exemple.

L'épine noire se couvre d'une floraison blanche au printemps et, de baies bleues à l'automne ; en hiver l'écorce prend une délicate teinte mauve-vineux qui tend vers le pourpre aux premiers beaux jours.

Les buissons de prunelliers abritent de nombreux oiseaux et leur fournissent des baies à l'automne — aux grives en particulier.

Dans la petite dépression qui fait face à la baie, du Croisty poussent des formations pressées d'ormes (Ulmus campestrile). Cette essence ici très drageonnante se développe bien en climat marin, sans atteindre la taille d'arbre — Certains pieds poussant sur terrain sec présentent sur les jeunes branches des formations de liège très importantes — Certains botanistes en ont fait la forme « Suberosa » mais la très élégante découpe ces expansions ne semble pas motiver à elle seule la création d'une variété particulière).

Sous ces buissons épais d'ormes et de prunelliers quelques espèces vigoureuses parviennent à croître et même à prospérer : iris foetidissima — Rubia peregrina, Gralium aparine. Sur la face Sud du Petit Mont la lande devient rare ; les prunelliers font place à l'ajonc d'Europe puis à la bruyère et à l'ajonc marin, dans les parties défrichées, au genêt.

A l'Ouest nous avons découvert un important massif de jasmin jaune, bien fleuri le 24 janvier 1971. Cette plante introduite semble provenir d'un ancien jardin revenu à la vie sauvage depuis 1940.

Quelques pins maritimes, un taillis de chênes, un ou deux châtaigniers, quelques sureaux (Sambucus nigra) des cyprès plantés et des pins insignis dominent la lande surtout sur le versant Nord-Est — les chênes pouvaient avoir été semés par les ramiers qui fréquentent le bosquet de pins maritimes.

La conservation de l'ensemble est possible sans aucune modification puisque rien ne doit être construit au Petit Mont — seuls le sentier côtier, la route d'accès à l'école de plongée et un parking, seront aménagés — Un rideau d'arbres (cyprès ou plutôt pins), pourrait être planté au Sud du parking pour en dissimuler la vue du sommet du Petit Mont. La surface occupée par le genêt pourrait être plantée à moins qu'on abandonne la reconquête aux prunelliers.

Ce promontoire conservera ainsi son caractère sauvage, le fourré impénétrable des ormes et des prunelliers sera la meilleure protection des oiseaux et des petits mammifères. L'accès au tumulus — dont les ouvrages allemands seront dissimulés sous la terre — constituera avec le sentier périphérique la seule voie fréquentée permettant une circulation paisible aux piétons que nous oublions trop souvent d'être.

M. MACE.

" LES PAYSANS, GARDIENS DE L'ECOLOGIE "

A lire dans « Réalités » d'octobre 1971, un intéressant article de Pierre Marchand, illustré de belles phtographies aériennes d'Alain Perceval « Les paysans gardiens de l'écologie ». Impossible de résumer ici ce long article, dont nous extrairons seulement quelques phrases : « La politique actuelle, c'est de les expulser de la terre après les avoir contraints pour survivre à démolir des terroirs qu'ils avaient modelés de leurs mains dix siècles durant. Quand admettra-t-on qu'ils sont les seuls à pouvoir maintenir en vie les grandes zones vertes dont la France urbaine de 1985 aura besoin pour respirer ?

Le paysage français, ce jardin d'équilibre et d'harmonie, n'est pas l'œuvre de la nature, mais le fruit de mille ans d'efforts patients et continus. Et si nous voulons conserver à l'intérieur du maillage serré des zones urbaines (80 % de la population française en 1985), quelques grands espaces de vert, de nature, de repos qui contrebalancent les mégalopolis en construction, il ne suffit pas d'enclore quelques « déserts verts », en les confiant à une poignée de gardiens. Il faut assurer le maintien de la vie dans le tissu rural français, et cette tâche, seuls les paysans peuvent la mener à bien, si une politique audacieuse de conservation de la qualité de vie est rapidement mise en place. »

Et encore : « Ce que les paysans refusent, c'est d'être considérés comme des Indiens dans leur réserve, c'est de jouer le rôle d'animateurs du paysage » mais « ils participent volontiers à la rénovation de l'espace rural quand on leur en montre la possibilité... Ils sentent plus ou moins nettement que leur avenir en dépend. »

UNE REMARQUABLE REALISATION DE LA D. D. A. DU MORBIHAN A LOCOAL-MENDON

Les habitants de Locoal-Mendon se sont-ils réjouis lorsque l'entreprise Mainguy, de Saint-Jean-Brévelay, a, sous la direction de M. Pavec, nettoyé, rénové, remis en valeur le long chemin creux dont un des talus abrite les caches de Cadoudal, et qui mène jusqu'à la rivière d'Etel ?

Félicitons chaleureusement la Direction Déaprtementale de l'Agriculture et tous ceux qui ont été pour quelque chose dans cette remarquable réalisation, qu'ont fort admirée les jeunes ingénieurs de l'Institut National Agronomique en stage dans le Morbihan. Et souhaitons que de nombreux promeneurs aillent à Locoal, dont ils admireront au passage les lechs, le vieux doyenné, la chapelle Saint-Jean, et l'étang à la faune et à la flore intéressantes.

SI VOUS AVEZ UNE MAISON A RESTAURER... DANS LE MORBIHAN

Lisez dans e bulletin des Amis de Belle-Ile, de juilet 1971 (M. Pierre Cadre en Kervilaouen, Belle-Ile-en-Mer, ou M. Jacques Castier, 10, rue Princesse Paris 6e), l'article détaillé, clair et illustré, de René Fontaine, architecte divisionnaire honoraire de la Ville de Paris, sur les restaurations de **maisons belliloises.**

Et procurez-vous le numéro 3 (1971) de « Maisons paysannes de France » dont douze pages étudient divers types de maisons bretonnes, après une introduction de M. André Mussat, vice-président de la Commission d'Inventaire de Bretagne **Maisons paysannes de France** a son siège à La Chapelle-Montligeon, 61 - Mortagne-au-Perche, et vous offre son « service-conseils » pour toutes vos restaurations.

Plus près de nous, un « antiquaire du bâtiment » qui est aussi un jeune chef d'entreprise moderne, M. Le Moing (Kervin-Brigitte, en Crach) réussit des restaurations dont le numéro 66 de **« Maisons de l'Ouest »** Editions Jugant à Lorient, vous donnera une idée. Vous verrez, grâce à une trentaine de photographies, ce que l'on peut faire avec du goût, et de l'organisation, pour des prix fort raisonnables.

Chaumière restaurée par le Club des Chaumières — Cinq personnes y vivent toute l'année

NOS SOCIÉTÉS ADHÉRENTES

ASSOCIATION POUR LA PROTECTION ET LA PRODUCTION DU SAUMON EN BRETAGNE
Monsieur Jean-Claude Pierre, Rue des Primevères, 56 - Quéven.

ASSOCIATION POUR L'HISTOIRE DE BELLE-ILE-EN-MER
Monsieur Daligaut, 4, Rue Joseph-Le Brix, Le Palais, Belle-Ile-en-Mer, C.C.P. Nantes 2543-83.

ASSOCIATION KENDALC'H
Monsieur Gicquel, 4, avenue Saint-Symphorien, Vannes.

LES AMIS DE BELLE-ILE
Monsieur Cadre, Kervilaouen, Belle-Ile-en-Mer — C.C.P. Paris 9882-43.

LES AMIS DU BONO
Monsieur Faure, 44, Avenue Théophile-Gautier, Paris (XVIme).

LES AMIS DE LA PRESQU'ILE DE QUIBERON
Madame Houard, B.P. 30, Quiberon — C.C.P. Nantes 2486-66.

LES AMIS DE LA CHAPELLE DE MANGOLERIAN
Mairie de Monterblanc.

ASSOCIATIONS DES AMIS DU GRAND-MONT
Comte Robert de Chièvres, Saint-Gildas-de-Rhuys.

BREIZ-SANTEL
Monsieur Gérard Verdeau, 13, Rue Albert-1er, Vannes.

BLEUN-BRUG
Pour le Morbihan, Monsieur Rafaël Taldir, Rue de la Libération, Caudan.

CANAUX BRETONS
Docteur Thierry, Rue La Fontaine, La Roche-Bernard.

COMITE D'HABITAT RURAL
24, Place de la République, Vannes

LA DEMEURE HISTORIQUE
Marquis de Gouvello, Château de Kerlévénan, Sarzeau.

KENDALC'H — MORBIHAN
Monsieur Gicquel, 4, Avenue Saint-Symphorien, Vannes.

MEIN BREIZ
Comte de Rohan-Chabot, 11, Rue Desfossés, Rennes.

SYNDICAT D'INITIATIVE ET CENTRE CULTUREL DU PAYS DE BAUD, M. Maho, Baud.

UNION DES SYNDICATS D'INITIATIVE, 31, Rue Thiers, Vannes.

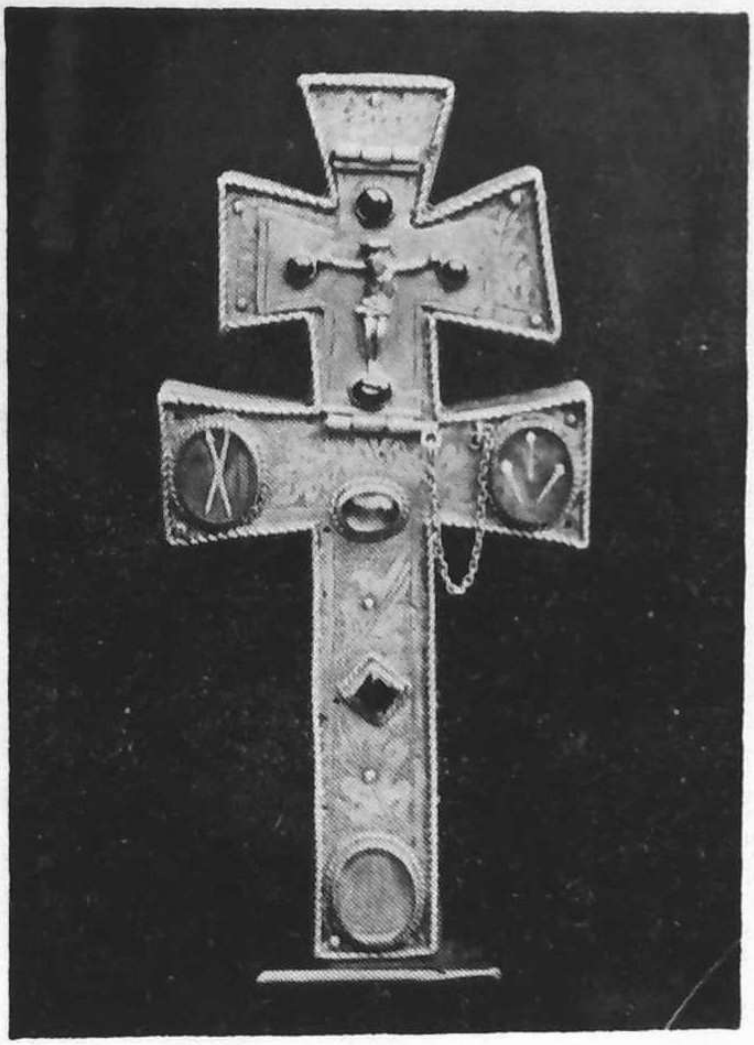
SOCIETE LORIENTAISE D'ARCHEOLOGIE
Monsieur Georges Pin, 117, Rue de la Villeneuve, Lorient.

SOCIETE POLYMATHIQUE
Monsieur Hervé, Château Gaillard, 2, Rue Noë, Vannes.

SOCIETE MORBIHANNAISE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE
Monsieur Fraval de Coatparquet, 37, Rue Jean-Gougaud, Vannes.

SOCIETE POUR L'ETUDE ET LA PROTECTION DE LA NATURE EN BRETAGNE (SEPNB)
Monsieur Bonnin, 9, Rue Marcel-Le Baron, Lorient.

VIEILLES MAISONS FRANÇAISES
Marquise de Lehélec, Château de Lehélec, 56 - Béganne.



Croix-reliquaire de la Vraie-Croix

Directeur de la Publication : Marie-Claire BORDE

Editions et Imprimerie de Bretagne, Lorient — Dépôt légal : 4me Trimestre 1971